

Voici l'article de presse qui justifie à lui seul le dossier : « Droit d'inventaire de la présidence de Monsieur Jean-Louis TRIAUD au FCGB » (<http://goo.gl/srrcp9>)

BORDEAUX

## La nuit des couteaux tirés

La fronde des tribunes contre la direction du club, vendredi soir, est sans précédent en Gironde.

**BORDEAUX – de notre envoyé spécial**

**FINIR EN BEAUTÉ.** Telle était l'espérance pour ce dernier match du Championnat, à Chaban-Delmas, face aux bien-aimés Monégasques. Michel Pavon, l'entraîneur, a pu croire pendant presque toute une période que ses joueurs allaient faire ce dernier effort imposé avant les vacances. Malgré cette drôle d'ambiance qui cernait la pelouse. Que le virage sud où se regroupent les Ultras Marines et les Devils (les deux plus imposantes associations de supporters) réclame la démission des dirigeants n'avait rien de nouveau. Cela fait six mois que ça dure. Mais, vendredi, l'ampleur du mouvement a surpris par le soutien massif qu'il a reçu de tout le stade. Dès l'échauffement, la fête sonnait faux, comme les accords de cette banda montée du Pays basque pour tenter de camoufler le cri des travées en colère. Le speaker – bateleur sans finesse – faisait comme s'il n'entendait pas la foule le conspuer juste après avoir ovationné les Monégasques. Et pourtant les supporters les plus virulents – ceux du virage sud et une partie du nord – observaient alors leur mot d'ordre de boycott des vingt premières minutes du match, laissant une impressionnante plage beige de sièges vides barrée par une banderole : « *Un virage désert pour une saison de misère* ».

Il allait se remplir brusquement, à la vingtième minute, par l'arrivée en rangs serrés des manifestants au cri de « *Dirigeants, démission* », applaudis par toutes les autres tribunes. Banderoles et mots d'ordre allaient monter crescendo jusqu'à cette scène finale, pathétique, où le speaker du début tentait de faire tourner dans les tribunes des ballons géants et sponsorisés que le public s'appliquait à ren-

voyer sur la pelouse et dans le fossé. Le feu d'artifice de fin de saison ajoutait à l'impression sonore de nuit rebelle. « *Rendez au club son prestige ou cassez-vous* », était l'ultime message adressé par le virage sud aux dirigeants et à M 6, l'actionnaire principal.

### Triaud : « Payer sa place ne donne pas tous les droits »

Celui-ci, par l'intermédiaire de Nicolas de Tavernost, président de son directoire, a laissé entendre, la semaine passée, dans un entretien accordé à Witt FM, radio bordelaise, que le soutien de M 6 ne serait pas éternel si, autour du club, on continuait à manifester aussi peu d'enthousiasme. Vendredi, le peu d'enthousiasme s'est transformé en franche hostilité. Hier, le président Jean-Louis Triaud assurait que, sur le fond, cette manifestation n'avait pas modifié son opinion : « *Il y a eu un mouvement de protestation, certes important, mais manipulé par un groupe de 150 individus... Payer sa place au stade ne donne pas tous les droits...* » Et de préciser : « *Je peux comprendre la déception causée par les mauvais résultats de cette saison. Mais ce que j'ai vu à Bordeaux, je l'avais déjà vu dans d'autres stades...* »

Reste qu'on n'avait jamais vu ça à Bordeaux et qu'on peut s'interroger sur l'incapacité à communiquer envers son public de la part d'une entreprise (M 6) dont la communication est justement le métier. Car, même si les Girondins ne sont pas européens pour la première fois depuis huit ans, l'écllosion de leurs jeunes aurait eu largement de quoi entretenir un message d'espoir pour l'avenir au lieu de ce dépit.

CHRISTIAN JAURENA



Journal L'Equipe

22-05-2004

38ème journée de Championnat

La nuit des couteaux tirés

J'ai recherché longtemps cet article que j'avais découpé à l'époque dans le Journal L'Equipe. C'était en 2004 mais déjà la situation du FCGB laissait apparaître les signes d'une dégradation structurelle profonde. Ce que je décrirais quelques années plus tard comme « la gestion calamiteuse des après titre » poussait le public de Chaban à la manifestation populaire de beaucoup d'incompréhension et d'une vraie colère. C'était le 21 mai 2004 et le Collectif Virage Sud CVS, alors à l'initiative du mouvement de fronde, avait rallié à cette cause l'ensemble des tribunes unanimes dans ce cri d'alarme.

Les effets de la mauvaise gestion du président Triaud, doublés de son refus pathologique d'assumer ses responsabilités, se faisaient donc sentir pour la première fois aux Girondins. Et ce n'était hélas que le début...

Face à cet étonnant mouvement massif et spontané de révolte des supporters envers les dirigeants du Club - une première à Bordeaux - j'ai alors eu l'intuition qu'il était important de conserver cet article du journaliste Christian Jaurena. Pour mémoire. Il revêtait à mes yeux un caractère unique non seulement de par la situation tendue qu'il décrit, mais aussi par ses accents de sincérité, voir d'incrédulité face à un tel « spectacle » de crise. J'avais fini par croire que cette coupure de presse avait été égarée lors d'un déménagement.... Mais j'ai fini par la retrouver et la voici, soumise à votre sagacité. Le président Triaud n'hésitait pas alors à traiter les membres des Ultras d' « individus manipulateurs » (effet miroir du narcissique). Et sa seule réponse à l'ire populaire était que « payer sa place ne donne pas tous les droits »... Aussi il me souvient que c'est aux 4242 signataires de ma pétition en septembre 2013, que le président Triaud s'adressait, ironique et méprisant : « gouverner par pétition, ça n'existe pas. ».

Rien n'a vraiment changé depuis 2004, et ce qui valait hier reste vrai. C'est pourquoi à tous ceux qui seraient tentés de se ranger désormais à l'avis présidentiel, je suggère plutôt la défiance.

Je souhaite que cet article agisse comme un antidote contre l'oubli. Pour que chacun d'entre nous garde en mémoire les origines d'une colère légitime et le bien-fondé de revendications - plus que jamais d'actualité - que nous partageons tous ensemble.

Christian Alvarez.